

Alain Pelosato

Le Gothique au cinéma

*Avec le texte de fiction L'église
extrait du roman Ruines*



Le gothique

Le gothique est avant tout une architecture, celle des moines et des seigneurs du Moyen Age. Cette architecture est rentrée dans la fiction avec le roman gothique anglais dont le premier auteur fut l'écrivain anglais Horace Walpole avec son roman *Le Château d'Otrante* (1764), suivi par nombre d'autres comme (pour ne citer que les plus connus) : Ann Radcliffe avec, notamment, *Les Mystères d'Udolphe* (1794), M.G. Lewis avec *Le Moine* (1796), Sade avec *La Nouvelle Justine...* (1796), E.T.A. Hoffmann avec *Les Elixirs du diable* (1816), Mary Shelley avec *Frankenstein...* (1818), Maturin avec *Melmoth...* (1820), Jules Verne avec *Le Château des Carpathes* (1892), Bram Stoker avec *Dracula* (1897) et Gustav Meyrink avec *Le Golem* (1916).

Ce genre littéraire a connu un immense succès et se poursuit d'ailleurs de nos jours puisque l'on parle de roman gothique sudiste pour certains écrivains américains. On pourrait citer Anne Rice avec *Entretiens avec un vampire* (1976).

Comment peut-on définir le genre « gothique » au cinéma ?

Pour cela nous allons revenir à la littérature et appeler à notre secours la remarquable étude de Maurice Lévy : *Le roman « gothique » anglais, 1764-1824*.

L'architecture gothique imite la forêt. Ce style architectural peut donc apparaître comme naturel. Dans la forêt, on est sous le couvert des arbres, la vue ne porte pas loin, et le symbole phallique de la futaie

n'est plus à démontrer. C'est cette architecture qui est la base de l'imaginaire gothique. C'est pourquoi, le cinéma gothique se définit d'abord comme mettant en place un décor de lieux fermés dans lesquels l'angoisse naît en partie du fait de l'ignorance de ce qui se cache derrière ces obstacles. Ainsi, un film moderne comme *Alien* de Ridley Scott (1979) s'inscrit bien dans cette classification. Un autre film, comme *Event Horizon...* de Paul Anderson (1997) se déroule dans un vaisseau spatial dont, d'ailleurs, le décorateur a cultivé le style gothique, notamment pour le bloc médical, dans lequel se déroulent les plus atroces événements et qui est conçu comme une crypte d'église.

Si vous avez de l'imagination et que vous la laissez vagabonder, lorsque vous entrez dans une forêt vous avez peur. De quoi ? Vous ne le savez pas. Le lieu couvert, la vue limitée par tous ces obstacles qui peuvent cacher dieu sait quoi, tout cela entretient la peur.

Dans cette forêt, le chevalier errant poursuit sa quête, essentiellement une quête de son propre personnage, de sa propre nature. C'est ce que fait le héros de *Dark City* d'Alex Proyas, ou celui de *The Crow* du même réalisateur. Dans ces deux films, la forêt est remplacée par la ville, une ville tentaculaire, dont de nombreux aspects rappellent l'architecture gothique, particulièrement dans *Dark City* qui possède la particularité de changer chaque nuit, en même temps que se perd la mémoire de ses habitants, comme celle du personnage du *Château d'Otrante*.

« *Le suspense est d'autant plus captivant qu'il est associé à la terreur, principal ressort de l'action. Manifestement, l'intention de l'auteur est de faire peur, et il y réussit souvent, moins par les*

conséquences morales d'actes répréhensibles, que par les circonstances mystérieuses qui les accompagnent. » Maurice Lévy s'exprime ainsi dans son ouvrage *Le Roman « gothique » anglais* à propos du roman *Le Château d'Otrante*. Cette citation peut être aisément appliquée aux films que je qualifie de gothique. Comme *Event Horizon* de Paul Anderson (1997) : la terreur y est installée dès le début. Une des premières images montre le visage du héros au travers d'un hublot de station spatiale et la caméra s'éloignant brutalement montre l'exiguïté de ce lieu alors que l'espace est immense. Comme la crypte est étroite au regard de la Création.

Le style gothique a des origines médiévales, comme les églises, châteaux et cathédrales de l'architecture du même nom. Un écrivain-réalisateur anglais de terreur, Clive Barker, a particulièrement développé cette ambiance médiévale dans ses films. Ce terrifiant décor de tortures et de mort, est répandu dans *Event Horizon* dont on vient de parler, mais aussi dans *Spawn* de Mark A.Z. Dippé (1997), dont l'action se déroule dans un cadre moderne. *Spawn* « vit » sur les hauteurs d'une cathédrale pleine de gargouilles. La terreur est aussi particulièrement présente dans ce film.

Ce passé médiéval a une importance fondamentale dans le roman gothique anglais. *Le Château d'Otrante*, cinquante ans avant la Révolution française, avait déjà dit en vers hésitants sa satisfaction de voir son pays libéré de « l'esclavage de la mitre et des chaînes de la papauté

»¹. Ainsi, en Angleterre le baron fut vaincu par la Révolution anglaise de 1688 et le moine par la Réforme. « *L'Angleterre fut le premier pays d'Europe où châteaux forts et abbayes perdirent leur statut féodal et, cessant d'être des architectures fonctionnelles, devinrent des "objets pour la vue"*.² » Le gothique reste donc quand même présent, sous forme de puissantes constructions, pour rappeler cette période. Et, comme toute construction, elle est capable, parce que son style architectural est tout en symboles,³ de faire travailler notre imagination sur ce passé relativement lointain. Nombre de créations artistiques qui accompagnent ces constructions sont des représentations matérielles, solides, des incarnations du mal. Or n'est-ce pas ce mal, qui mêle plaisir et douleur, qui reste étrangement moderne et qui nous apparaît d'autant plus terrifiant qu'il porte les signes de la violence du Moyen Age : le feu et l'acier, les vêtements de cuir, les instruments de torture de l'inquisition...

Si on retrouve ce décor dans nombre de films de science-fiction, il faut néanmoins noter que le thème de l'incarnation d'une entité qui veut du mal à l'humanité, et qui s'en nourrit, est le mieux représenté par le vampire, dont le mythe nous vient de cette période même. Toutes ces légendes et ce folklore ont alimenté les terreurs nocturnes (réelles celles-là) de

¹ Maurice Lévy dans un article publié par la revue Europe (mars 1984)

² Maurice Lévy dans son étude *Le Roman gothique anglais*

³ Voir à ce propos le symbolisme de l'alchimie dans *Le Mystère des cathédrales* de Fulcanelli.

nos compatriotes humains tout au long des siècles qui ont connu les grandes pestes. Ces terreurs ont dû laisser des traces dans notre inconscient collectif. C'est pourquoi, malgré l'absence de décor purement gothique, le film Vampires de John Carpenter (1998) tient bien de ce genre, puisque les moines représentés par l'Église, font encore des ravages et sont à l'origine des phénomènes qu'ils prétendent combattre. Cette histoire a puisé ses ressorts dans trois grands romans gothiques : Dracula de Bram Stoker (bien sûr), mais aussi Le Moine de Lewis et les Elixirs du diable de Hoffmann.

Du gothique au fantastique

Le roman gothique, mise en scène de l'abolition de la dictature des « Barons » et des « Moines », est directement inspiré des œuvres de Shakespeare, ce grand dramaturge. Ce qui nous amène au débat qui commença entre Voltaire et Walpole, auteur du premier roman gothique : *Le Château d'Otrante* (1794), débat qui se poursuit lors de la rupture entre Huysmans et Zola, le premier abandonnant le naturalisme cher au second, naturalisme qui équivaut, au cinéma, au néoréalisme. Ainsi, dans sa préface au roman d'Huysmans *Là-Bas*, Yves Hersant récuse à la fois « ceux qui s'obstinent à nier le mystère comme les naturalistes à la Zola » [...] et « ceux qui le récupèrent et le régentent comme les occultistes européens ». Cela nous renvoie également aux débuts du cinéma lorsque Lumière et Méliès tracèrent les deux voies, celles de la fiction et celle du documentaire... Dans son ouvrage *Le Roman gothique anglais*, Maurice Lévy souligne avec pertinence que ce genre littéraire « relève de cette faculté tant décriée pendant l'âge classique : l'imagination. (...) Tout gothique relève d'une imagination fantastique ou grotesque, toute œuvre d'imagination est plus ou moins gothique [...] à

l'image des gargouilles fantastiques, grylles multicéphales, dragons ailés de l'art médiéval ». Et on pourrait également montrer comment les guerres de la chrétienté contre le monde arabe engendrèrent ces récits fantastiques que sont les romans médiévaux. Le roman gothique est toujours lié à l'architecture du même nom, comme le souligne M. Lévy à propos du roman *Le Château d'Otrante* : « *Œuvre d'un aristocrate érudit [...] (elle) est d'abord la transcription, sur le mode littéraire, d'un thème architectural.* » D'autre part, le même auteur affirme : « *L'histoire du roman gothique sera celle d'un progressif retour à la mentalité bourgeoise, pour ne pas dire populaire, comme aussi à une certaine sensibilité féminine.* » Pour clore ce débat, citons Paul Eluard qui s'exprimait ainsi dans sa préface au roman de Walpole : « *Seuls immortels, les désirs vont leur chemin, malgré d'extraordinaires obstacles, malgré les rideaux du sang et les miroirs vides, la nature exclue, l'existence approximative, la vue inutile, les ancêtres vomis par l'enfer, malgré la peur, l'héroïsme, la férocité, malgré le marbre des tombeaux et des squelettes, les désirs sans cesse au fil de la mort, cherchent à briser avec l'imaginaire.* »

Quand, comment, et qui est passé d'une manière subtile du roman gothique au roman fantastique contemporain (qu'il soit du genre fantasy ou non), et, d'une manière générale, à la terreur moderne ? Il est évidemment difficile de répondre de manière exhaustive à cette question cruciale. Mais, je voudrais tenter au moins de l'illustrer par un exemple.

E.T.A. Hoffmann avait été fasciné par le roman de Lewis Le Moine (1797). Il s'en inspira pour écrire son *Les Elixirs du diable* (1816) et ne s'en cacha pas, car

une héroïne de son livre, la tendre Aurélie, tombe par hasard sur ce livre, *Le Moine*, et le lit... Et voici la critique qu'elle en fait : « Il me semblait que ce livre renfermait la clé de mon destin. Je le pris avec moi, je me mis à le lire, me laissant emporter par cette merveilleuse histoire ; mais quand, après son premier *forfait l'horrible moine se livre à des sacrilèges de plus en plus infâmes et qu'enfin, il conclut un pacte avec le Malin, je fus saisie d'une indicible terreur.* » Hoffmann indique donc clairement au lecteur des *Elixirs du diable* la source de son inspiration. Mais, si ces deux romans mettent en scène un moine, il y a dans celui d'Hoffmann une fantasmagorie, une quête d'identité que l'on ne trouve pas chez Lewis. Cette quête, cette épopée d'un homme et de son double, cette lutte à mort avec le Mal suprême : la folie, entraîne l'imaginaire vers les contrées de la terreur. Comme le souligne Alain Faure dans son article de la revue *Europe* sur ces deux romans : « *L'univers en noir et blanc* de Lewis devient avec Hoffmann une fantasmagorie chatoyante, une plongée dans *l'inconscient et une étude de la folie. Les "Elixirs du diable", c'est le roman noir enrichi de tous les sortilèges du romantisme allemand.* » Entre les classiques allemands et les romantiques, se situe Achim von Arnim, qui voulait être classé nulle part et qui dédicaça son œuvre majeure aux frères Grimm. Dans sa préface à *"Isabelle d'Égypte"* (1812) il affirmait que la distinction entre "chrétiens" et "païens", "hellénisme" et "romantisme" était pernicieuse. Voilà un homme qui voulut se dégager des contraintes de son époque, sans y parvenir vraiment dans sa vie, mais réussissant partiellement dans son œuvre à faire franchir le pas au roman, du

Gothique à la Fantasy, grâce à son roman *Isabelle d'Égypte*, histoire d'une quête vers le bonheur avec le Golem et la Mandragore, outils d'accession au pouvoir et à la richesse. Sans trop pouvoir m'étendre sur cette œuvre et cet écrivain, je me contenterais de rappeler la ressemblance de l'épisode dans lequel Charles-Quint passe une nuit dans le château hanté par Isabelle (enfin, elle fait semblant...), avec le conte des frères Grimm De celui qui partit en quête de la peur (1812-1815) et avec le court roman arthurien *L'âtre périlleux* » (anonyme du milieu du treizième siècle).

Quatre cinéastes vraiment gothiques

Mario Bava

Réalisateur, directeur de la photographie et scénariste italien.

Né le 31 juillet 1914 à Sanremo, et décédé le 27 avril 1980 à Rome.

Il est le maître du cinéma fantastique italien et le créateur du genre dit giallo.

Sur Mario Bava, voir plus loin le chapitre consacré à son film « Le Masque du démon ».

Après la guerre, ce sont les Italiens qui ont maîtrisé la terreur du serial killer et ont ainsi créé un genre nouveau : le giallo ! Le grand précurseur fut, évidemment, le grandissimo Mario Bava, qui inaugura le genre avec son film *La Fille qui en savait trop* (1962), suivi par *Six femmes pour l'assassin* (1964). Giallo veut dire « jaune », de la couleur des collections de livres policiers. Bava passe de l'expressionnisme en noir et blanc de son premier film *Le Masque du démon* (1960, un film gothique) et de *La Fille qui en savait trop*, à l'expressionnisme de couleurs avec *Six femmes pour l'assassin*. Le titre *La*